Mais nulle part on n'a trouvé ni ne trouvera, parmi les têtes couronnées, un écrivain "de profession" — si vous me passez le mot — comme la Reine de Roumanie. Travailleuse infatigable, ne quittant un roman que pour entreprendre un recueil de pensées, elle ne ressemble guère à nos souverains défunts, qui presque tous ont fait de la prose ou des vers, mais n'eurent pas le temps d'y mettre beaucoup d'application.

Pour se consoler de la douloureuse existence qu'on lui prête dans *Cinq Mars*, Louis XIII écrivait des articles pour la première *Gazette*, ancêtre de tous nos journaux.

François Ier composa des vers, vous le savez, Mesdames, puisqu'il vous a calomniées dans la célèbre chanson :

*Comme la plume au vent,
Femme varie !...*

Il se trompait. C'était lui, François Ier, qui variait avec exagération.

On sait quel poétique hommage reçut Ronsard de son souverain. Et plus d'une femme, je suppose, a quelque peu jalosé — rétrospectivement — celles à qui Henri IV adressait des madrigaux. Qu'elles auraient donc à en rabattre ! Car ces madrigaux, Vert-Galant a avoué qu'il ne les faisait pas ; il en donnait l'idée, d'ailleurs fort peu originale ; et quelque poète de son entourage en rédigeait le texte, moins original encore, une simple paraphrase sur un de ces thèmes vieux comme le monde : *Vous êtes jolie et je vous aime !*

Napoléon Ier a fait des vers. Je me trompe, ce n'était pas encore Napoléon Ier ; et les dits vers ne laissaient guère pressentir, chez Bonaparte tout jeune, l'assez triste et cynique opinion que Napoléon Ier aurait des femmes, ni la vilaine façon dont il les traiterait. On n'est pas plus galant que le jeune élève du collège de Brienne, dans ce huitain adressé à une chanteuse du temps, la Saint-Huberty, qui jouait *Didon* à l'Opéra :

Romains, qui vous vantez d'une illustre origine,
Voyez d'où dépendait votre empire naissant !
Didon n'eut pas de charme assez puissant
Pour arrêter la fuite où son amant s'obstine.

Mais si l'autre Didon, ornement de ces lieux,
Eût été reine de Carthage,

Il eût, pour le servir, abandonné ses dieux,
Et votre beau pays serait encor sauvage.

Le futur empereur s'essayait dans un genre plus malaisé. Lui qui devait si bien connaître les hommes, — les connaître pour en abuser — il avait adopté ce genre où l'on ne parle que des bêtes, lesquelles, il est vrai, symbolisent encore les hommes. Il faisait des *fables*.

En voici une que je ne vous donne pas comme un chef-d'œuvre. Mais par certains traits (surtout au septième et au huitième vers), elle annonçait déjà le futur conquérant ; et puis, n'est il pas curieux de penser qu'elle a été tracée par la même main qui devait ordonner la mort du duc d'Enghien, signer le décret de Moscou et l'abdication de Fontainebleau ?

César, chien d'arrêt renommé,
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin de peur inanimé.
Rends-toi ! lui criait-il d'une voix de tonnerre
Qui fit au loin trembler les peuplades des bois :
" Je suis César, connu par ses exploits
Et dont le nom remplit toute la terre !"
A ce grand nom, Jeannot lapin,
Recommandant à Dieu son âme pénitente,
Demande, d'une voix tremblante :
" Très sérénilissime matin,
" Si je me rends, quel sera mon destin ?
— " Tu mourras. — Je mourrai ! dit la bête inno-
[cente ;
Et si je fuis ? — Ton trépas est certain.
— " Quoi ! reprit l'animal qui se nourrit de thym,
" Que votre Illustre Seigneurie
" Veuillez me pardonner, puisqu'il me faut mourir.
" Si j'ose tenter de m'enfuir."
Il dit, et fuit, en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé : Je dis qu'il n'eut point tort.
Car le chasseur le voit à peine,
Qu'il l'ajuste, le tire... et le chien tombe mort.
Que dirait de ceci notre bon La Fontaine ?
Aide-toi, le ciel t'aidera.
J'approuve fort cette morale-là.

Je vous ai rappelé tout à l'heure, Mesdames, combien Napoléon se montra peu aimable envers ce que, par une étrange illusion et une convention paradoxale, nous appelons le *sexte faible*, quand c'est lui qui gouverne le monde. Après les vers de Napoléon Ier, il est piquant d'en citer de Louis XVIII, — des couplets presque inconnus, tout à